

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 39 (2012)
Heft: 6

Artikel: Un phénomène de masse au nom de Dieu
Autor: Engel, Barbara
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-913032>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un phénomène de masse au nom de Dieu

«Le pèlerinage en plein boom», tel est le nom de l'exposition qui se tient au Musée des cultures. De fait, depuis quelques années, des centaines de milliers de chrétiens entreprennent un pèlerinage, même si la majorité d'entre eux veulent avoir de moins en moins affaire avec l'Église et la religion. Depuis longtemps, le pèlerinage le plus populaire est celui qui mène à Saint-Jacques de Compostelle, une route qui devient de plus en plus encombrée.

Par Barbara Engel

On les rencontre en Jordanie sur le Mont Nébo, là où Dieu aurait montré à Moïse la Terre promise. Ils s'y retrouvent le plus souvent en groupes pour louer le Seigneur avec force alléluias et mains tendues vers le ciel. On les rencontre dans la vieille ville de Jérusalem où ils suivent le chemin de la passion du Christ, les uns les yeux baissés, les autres pleins d'émotion, le regard perdu vers le lointain. Un pèlerinage en Terre sainte revêt pour les chrétiens croyants une importance particulière qui dépasse de loin un voyage à Rome, par exemple.

Rome a également été récemment reléguée au second plan par la petite ville espagnole de Saint-Jacques de Compostelle, où l'on rencontre chaque jour des dizaines de milliers de pèlerins. À la différence des visiteurs du Mont Nébo et du jardin de Gethsémané, ils ne sont pas venus en autocar, mais à pied.

En l'espace de dix ans, le «Camino de Santiago» est devenu le chemin de randonnée le plus prisé et le plus connu du monde. La messe est tenue plusieurs fois par jour dans la cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle afin que tous les pèlerins puissent recevoir la bénédiction. La plus grande attraction est l'énorme encensoir qu'une demi-douzaine de prêtres agitent au-dessus des têtes des visiteurs dans la nef de l'église.

A la différence des pèlerins en Terre sainte, la foi et la tradition chrétienne ne jouent qu'un rôle secondaire pour ceux de Saint-Jacques de Compostelle. Le pèlerinage est un phénomène de masse qu'on entreprend par goût de l'aventure, en vacances ou pour relever un défi sportif. On va en pèlerinage à la découverte de soi, bien plus qu'à la recherche de Dieu. Ce sont les ruptures de la vie, de la maladie au changement de carrière en passant par le divorce, la crise de la quarantaine et l'épuisement, bien plus que la foi qui transforment les gens en pèlerins. Si vous en doutez, il vous suffit de lire quelques-uns des innombrables blogs de pèlerins que l'on trouve sur internet.

De l'apôtre au tueur de Maures

Qu'est-ce qui rend le chemin de Saint-Jacques si unique? Peut-être est-ce la lé-



Carte du chemin de Saint-Jacques du XVIIe siècle

gende. La tradition veut qu'en l'an 44 de notre ère, la dépouille de l'apôtre Jacques ait été transportée de Jérusalem à Saint-Jacques. Des disciples auraient chargé le martyr, qui avait été décapité peu auparavant, sur un bateau en pierre sans capitaine que l'ange aurait guidé jusqu'à Saint-Jacques. Pour l'Église catholique, il n'y a aucun doute quant à la véracité de ce récit et les ossements de saint Jacques sont ensevelis sous la cathédrale éponyme. L'Église arménienne contre-dit cette version de l'histoire: d'après elle, la dépouille de Jacques – et sa tête – se trouve en sa possession, mais elle n'apporte aucune preuve à l'appui de ses dires.

Ce n'est que des siècles après son voyage de Jérusalem en Espagne que saint Jacques est devenu célèbre, grâce à Alphonse II, roi des Asturias. L'érigent au rang de saint national des Espagnols au IXe siècle, il fait construire une église au-dessus de sa tombe et déclare Saint-Jacques de Compostelle le troisième lieu de pèlerinage le plus important après Jérusalem et Rome. Alphonse II pense davantage à sa gloire qu'à celle de Jacques. Pour le peuple et l'Église, en revanche, ce saint représente dorénavant un

modèle pour les croisades contre tous les non-croyants et le symbole de la lutte pour la reconquête de la péninsule Ibérique, envahie par les Maures, venus d'Afrique entre 711 et 719. L'apôtre, autrefois si pacifique, est converti en un guerrier de Dieu et obtient le surnom de «Matamoros», le tueur de Maures.

Cela, c'est le passé, y compris pour l'Église. Aujourd'hui, elle s'efforce de promouvoir les pèlerinages, une activité lucrative s'il en est. Ces trente dernières années, le nombre de pèlerins sur le chemin de Saint-Jacques a explosé: ils étaient 200 en 1980, 5000 en 1990, 55 000 en 2000 et 240 000 en 2010, un «Año Xacobeo», soit une année où le 25 juillet, la Saint-Jacques tombe sur un dimanche. Pour les catholiques, un pèlerinage en vaut particulièrement la peine, puisque l'Église leur donne l'absolution en ces années. En 2010, on a recensé douze millions de visiteurs à la Porte du Pardon sur la face est de la cathédrale.

La visite d'un pape et ses conséquences

Le chemin de Saint-Jacques atteint son premier apogée au XIIe siècle, attirant 400 000 pèlerins chaque année sur les routes, avant

de retomber dans l'oubli pendant plusieurs siècles. C'est Elías Valiña, prêtre d'un petit village de Galice, O Cebreiro, qui donne l'impulsion en 1982 à la renaissance du chemin. Après la visite de Jean-Paul II à Saint-Jacques de Compostelle au cours de laquelle il rappelle aux catholiques la vieille tradi-

dont le livre «Le Pèlerin de Compostelle» paraît en 1986. Il est suivi de Shirley MacLaine en 2000 et, peu après, du comédien allemand, Hape Kerkeling, qui livre à ses fans le récit de son expérience sous le titre «Ich bin dann mal weg» (À nouveau en route). Quant à Shirley MacLaine, elle in-

privations plus ou moins grandes, le pèlerin n'a plus besoin que du tampon officiel dans le passeport du pèlerin pour le salut de son âme. Aujourd'hui, dans la plupart des pays, on peut se le procurer dans des magasins de pèlerins ou auprès d'organisations ecclésiastiques. Il coûte quinze francs en Suisse, cinq euros en Allemagne et dix euros en Grande-Bretagne. Le tampon tant convoité n'est cependant accordé qu'à celui ou celle qui a parcouru les cent derniers kilomètres à pied, à cheval ou à dos d'âne. Les cyclistes devront couvrir le double de cette distance et commencer à «faire leur pèlerinage» à deux cents kilomètres de Saint-Jacques de Compostelle.

Invasion de punaises

À côté de ses nombreux bienfaits, l'afflux de pèlerins s'accompagne d'un nombre toujours plus grand de problèmes. L'année dernière, une invasion de punaises a transformé les nuits des pèlerins dans les auberges en une véritable torture. Quiconque veut être sûr de se dénicher une place le soir dans une auberge a intérêt à se mettre en route entre 3 h et 4 h du matin, afin de pouvoir arriver à l'hôtel avant midi. Enfin, les groupes organisés de pèlerins, qui s'intéressent davantage à faire la fête qu'à s'adonner aux vertus du renoncement, deviennent de plus en plus incommodes pour les pèlerins en quête de calme et de spiritualité. Dans le forum allemand des pèlerins, l'un d'entre eux, indigné, a résumé son expérience comme suit: «De retour du grand bastringue».



La cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle

tion du chemin de Saint-Jacques, le prêtre commence à baliser le Camino Francés entre les Pyrénées et Saint-Jacques de Compostelle de flèches jaunes et ouvre à côté de l'église de son village une auberge pour les pèlerins. La publicité marche à fond, les temps sont mûrs pour un nouveau flux de pèlerins. Dès 1993, l'UNESCO classe le Camino Francés au patrimoine culturel mondial.

Les subventions affluent ensuite dans la région économiquement peu développée de Galice – des Églises bien sûr, mais aussi de l'État et de particuliers. Les monastères et les églises sont rénovés, des restaurants, des postes de premiers secours, des commerces vendant du matériel de pèlerinage et de randonnée, des salons de massage, des magasins de souvenirs et des auberges voient le jour le long de la route. Même les auberges de luxe ne manquent pas. La production et le commerce d'objets de piété deviennent une importante source de revenus.

Outre le pape et d'autres serviteurs de l'Église, des célébrités profanes ont contribué au boom du pèlerinage, notamment l'écrivain ésotérique brésilien Paulo Coelho,

titule son journal de pèlerin «The Camino: A Journey of Spirit», en français «Mon Chemin de Compostelle». Son voyage se terminera sur une expérience spirituelle extrêmement pénible à lire.

À pied, à cheval ou à dos d'âne

À son arrivée à Saint-Jacques de Compostelle, au terme de plusieurs jours ou semaines plus ou moins fatigants et au prix de

BARBARA ENGEL est rédactrice en chef de la «Revue Suisse»

EXPOSITION À BÂLE

«Pilgern boomt» (Le boom des pèlerinages): c'est le titre d'une exposition centrée sur la tradition du pèlerinage chrétien qu'on peut voir jusqu'au 3 mars 2013 à Bâle. Il en ressort que la frontière entre une pratique purement religieuse et la quête de guérison ou de miracle est difficile à tracer. Plusieurs des 500 objets présentés se distinguent par un aspect curieux. Ainsi par exemple, le «billet des trois rois», censé protéger le pèlerin de ses ennemis et des balles; ou les pieds, mains, poitrines et estomacs de cire en guise d'ex-voto. L'exposition est consacrée autant à la documentation historique qu'à l'analyse sociologique des pèlerins. On peut y voir le passeport de pèlerinage du comique allemand Hape Kerkeling, qui a raconté son chemin de Compostelle dans un livre intitulé «Ich bin dann mal weg» (À nouveau en route), ajoutant à la vie du pèlerin une touche humoristique.

Exposition «Pilgern boomt» jusqu'au 3 mars 2013, Museum der Kulturen, Münsterplatz 20, Bâle. www.mkb.ch